

Iegor Gran

Spécimen mâle

Roman



Spécimen mâle

DU MÊME AUTEUR

aux éditions P.O.L

IPSO FACTO, 1998

ACNÉ FESTIVAL, 1999

Igor Gran

Spécimen mâle

Chroniques

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2001
ISBN : 2-86744-807-7
www.pol-editeur.fr

*À ma femme,
à ma fille,
à ma mère.*

CHRONOLOGIE

PREMIÈRE ÉPOQUE	11
1. Les Sabines	<i>Jour de la Catastrophe</i> ... 13
2. Méduse Gorgone	<i>JC + 1 jour</i> 46
3. Athéna	<i>JC + 7 jours</i> 49
4. La Pythie	<i>JC + 15 jours</i> 60
5. Diane Chasseresse	<i>JC + 15 jours</i> 64
DEUXIÈME ÉPOQUE	75
6. Catherine de Sienne	<i>JC + 1 mois</i> 77
7. La Dame de Lourdes	<i>JC + 3 mois</i> 84
8. Jeanne d'Arc	<i>JC + 12 mois</i> 94
9. Ursule	<i>JC + 18 mois</i> 116
10. Marie de Magdala	<i>JC + 3 ans</i> 130
11. Hélène de la Croix	<i>JC + 3 ans</i> 138
12. Marthe et Marie	<i>JC + 3 ans</i> 145
TROISIÈME ÉPOQUE	153
13. Mary Shelley	<i>JC + 8 ans</i> 155
14. Greta, Ava, Marilyn	<i>JC + 9 ans</i> 171
15. Marguerite	<i>JC + 10 ans</i> 186
16. La Dame de pique	<i>JC + 10 ans</i> 193
17. Minnie Mouse	<i>JC + 14 ans</i> 196
18. Carmen	<i>JC + 15 ans</i> 204
19. Nathalie Pouchkine	<i>JC + 15 ans</i> 216
QUATRIÈME ÉPOQUE	231
20. Navratilongo	<i>JC + 20 ans</i> 233
21. Marie Curie	<i>JC + 21 ans</i> 253
22. Les demoiselles d'Avignon	<i>JC + 22 ans</i> 269
23. Rosa Luxemburg	<i>JC + 25 ans</i> 282
24. Simone de Beauvoir	<i>JC + 30 ans</i> 312
25. Eva Braun	<i>JC + 30 ans</i> 330

PREMIÈRE ÉPOQUE

1. Les Sabines

Jour de la Catastrophe

Comme à regret la planète Terre ronronne sur l'axe vacillant, sans se presser les continents dérivent comme allongés sur une plage, le vent amène la pluie qu'il pioche dans le bidet des océans, la vie s'agite.

Le jour se lève dans l'avenue, un jour au teint de déterré, humidifié par le crachin il luit piteusement sous les phares des voitures, il attend le chant du coq au coin de la banlieue Est, à reculons il marche vers la ville. Il voudrait se défilier, repartir d'où il venait pour prendre des congés, disons une journée sabbatique, il est démotivé et on le comprend, il sent qu'un changement est sur le point d'opérer, qu'on l'attend ici-bas pour commencer la séance.

Noyés au matin gris, les immeubles ont la respiration paisible de ceux qui terminent une honnête nuit de léthargie. Le terre-plein fleuri leur fait une couronne. On les croirait éternels.

Une église émerge du béton et monte la garde en somnolant. Elle est sénile l'antique église, elle ne voit pas le péril qui rampe vers la cité, la douce tisane des vêpres a diminué sa diligence, elle s'est usée à la routine des fêtes apostoliques, elle se dresse comme un épouvantail élimé.

À gauche du clocher, sous le préau mouillé, une école vide attend sa fournée d'enfants. Plus loin, une prison. Engoncé dans les murs d'une cellule rétrécie au lavage, le serial killer rêve d'une femme découpée. Tout est paisible. Un bruit cependant : le vent gratte les arbres.

Les volets claquent chez la dame du cinquième. Au rez-de-chaussée le chat sursaute. À son horloge interne c'est l'heure où la conserve doit venir, la pâtée de lapin que lui apportent les varices aux mille litières. Le chat fait une prière muette. La naissance quotidienne de la conserve, aussi mystique que la naissance de Vénus, est un miracle renouvelé qui prouve l'existence de Dieu.

Autour du chat personne ne bouge. L'aurait-on oublié? Le chat jauge la poubelle. Il s'en échappe des effluves de poisson, l'odeur minaude la sirène, il a l'ogre au ventre.

Prends patience, suggère le Dieu des chats. Il finira par venir ton lapin. Les varices te l'apporteront comme chaque matin, vitamines et calcium vermifuge. Les varices sont programmées pour te servir. Elles n'ont pas de conscience et leur ego se résume à un parasitisme systématique sur ton aptitude à créer le confort. Elles te caressent pour soulager leur pression artérielle. Jamais elles ne pourraient vivre sans toi. Sois patient mon chaton, tu te régaleras sans te fatiguer, a-t-on jamais abandonné chat de concierge? Regarde par la fenêtre pour passer le temps, compte les arbres.

Les volets claquent, le vent se lève, le chat s'étire nerveusement. Dans sa mémoire affamée la conserve s'allonge symétriquement. Elle enfle jusqu'à devenir une idée lancinante, presque désagréable. Pourquoi l'esclave aux varices ne lance-t-elle pas son chant matinal? Où est-elle passée? Certes il l'a un peu griffée l'autre jour, pour s'amuser. Est-ce une raison pour désertier de la sorte? Allons! Ces poils qu'il laisse sur le divan,

l'auraient-ils exacerbée au point qu'elle a préféré la fuite? Ou est-ce l'odeur de matou, quand il a ses envies?... Plus il y pense, plus sa raison s'encombre, il divague le chat.

Ne pose pas de questions qui te dépassent, tonne le Dieu des chats. Écoute, insolent.

Les volets claquent, les réveils sonnent, la ville ouvre les yeux par vagues successives de salariés. Sous anesthésique du sommeil ils végètent encore à l'abri des couvertures. Les volets claquent! Il est temps de se lever dans cette journée de malheur.

Sous le radiateur, un os de poulet surveille le chat. N'y pense pas (avertit Dieu), c'est un truc à se perforer l'intestin.

Là-haut ils claquent c'est agaçant, personne ne se soucie de les bloquer, la salive s'ajoute au suc gastrique, claquent les volets, virevoltent les gouttes, sonnent les réveille-matin – il n'y a personne.

La dame du cinquième a disparu. La concierge n'existe plus. Les chats ne connaissent pas l'ouvre-boîte. Maudits soyez-vous, ô dieux sadiques, qui rendez vos créatures si dépendantes!

Un persan fait ses griffes dans la gorge. L'employé Martin se lève péniblement dans la solitude verticale.

L'évolution nous a bien roulés la gangrène, pense-t-il en allumant la cafetière. Évolution mes glandes! Personne n'a jamais évolué. À peu de choses près nous sommes restés des bactéries. Même psychologie de parasite, même programmation génétique qui nous pousse à bouffer du sucré dans les boulangeries, même malignité sous pression dans un corps mou, même minabilisme de masse. De vilaines bactéries poilues, voilà ce que nous sommes, et l'employé Martin se voit au premier rang de la galerie, en bactérie reine il se considère, il s'applique la mortification avec une passion exquise, une dentelle de maso-

chisme tellement il se sent la tête dans la marinade, sans doute le stress, oui le stress. La dispute d'hier soir avec Sylvie.

La dispute est venue chapeauter une semaine hautement pénible. Au ministère on le serinait pour le travail qu'il devait rendre, sa mission avait six mois de retard, et le chef a mis Martin au chalumeau. Le cou du contribuable n'est pas un élastique, disait le chef, il s'allonge en girafe bientôt il cassera, et c'est qui le fusible que l'on charcutera en place de Grève?... Dis-le-moi, Martin, je t'écoute, c'est toi mon pauvre clown d'employé, t'as signé pour aller dans le mixer, prépare-toi à la vivisection, ne te fais pas d'illusions.

On a chargé le bourricot. Et lui a réagi en radiateur que l'on purge, il a répercuté la pression sur Sylvie, oui, c'est triste à dire, lamentable même, une courroie de transmission ne fait pas autre chose, il a refile la mauvaise humeur comme Moïse les tables de la Loi, il a laissé l'aigreur se repaître avec les restes de sa famille, d'une phrase à l'autre ils engrangent la marée noire, et plus moyen de reculer, les cris et les larmes d'arrosoir enragé les prennent à la gorge, les mots blessants aussi. Égoïste impuissant, avait-elle dit, microbe. Ce mot de trop. Microbe.

L'employé Martin l'a mal pris. Dans un stroboscope mental il a revu les années qu'il a passées à têter la fonction publique, les jours de cantine à parler de vacances au ski en mâchant du céleri rémoulade, la machine à café qui tombe en panne dans son godet en carton, le poster d'Ibiza fixé au scotch jauni au-dessus de la photocopieuse. Chaque matin, la voix translucide de la directrice l'appelle pour vérifier qu'il est à son poste. Bonjour Martin, que la journée soit radieuse, et bon travail! N'oubliez pas, Martin, que vous avez droit à des séances de cinéma à *tarif réduit* par le comité d'entreprise. Profitez-en!

Les chefs ce n'est pas grave, on leur sourit et l'on pense vermine, c'est pas demain que tu liras dans mes pensées, alors les

chefs. Les collègues sont pires. Ils demandent de la participation. Ils veulent vous attirer dans le borbier de leur banalité. Quand il se balade dans les couloirs, il en croise parfois qui se sentent obligés de lui parler. « Bientôt le week-end », gazouille la chargée du vendredi. À l'intonation on comprend qu'elle attend une réplique. Seulement s'il a le malheur d'engager, elle enchaîne sur la famine dans le monde ou le mariage de la princesse, l'un dans l'autre ça fait vingt minutes de vie qui s'envolent. L'insignifiance de la conversation renvoie une médiocrité ping-pong qui fait particulièrement mal à l'amour-propre. Dire qu'il avait rêvé d'être artiste, photographe peut-être, et qu'il se retrouve dans la machine à rater la vie.

Pour couronner, quand il rentre à la maison, il y a la tête rondelette de Sylvie, tous les soirs la même tête hamburger, vaguement agaçante, qui s'agite dans le salon, fatiguée elle aussi par une journée de salariat, tellement familière qu'il ne prend plus la peine de la regarder, avec des cheveux pisseux qu'elle s'acharne à teindre châtain. Ses yeux cernés coulent dans le crâne un peu plus chaque jour. Quand elle se déshabille, elle porte une de ces culottes surannées que l'on voit dans les catalogues de vente par correspondance. Avec une telle culotte dans sa biographie, que voulez-vous qu'il soit ?

Le microbe a giflé Sylvie. Pas forte la gifle, une giflette pour ainsi dire, au dernier instant les restes de lucidité ont retenu le coup, mais c'est un symbole, la première gifle de leur mariage a claqué dans la ville. Aussitôt il s'est figé comme devant un précipice. La gifle n'en a pas disparu pour autant. Elle a continué à résonner aux oreilles, il avait l'impression qu'elle s'est amplifiée, le claquement s'est répandu en milliers de micro-gifles. Les balustrades, les gargouilles effrayées de la cathédrale, les tuiles du Palais de justice, partout : la gifle, comme une volée de moineaux, le clapotis lui revenait maintenant à la figure.

Après la gifle ils boudent chacun de leur côté. Sylvie chiale doucement, on dirait une baignoire qui se vide. Bof, se dit-il comme on rote, demain elle n'y pensera plus, la nuit calme et guérit, larmes de femme ne portent jamais à conséquence. En attendant que l'orage faiblisse, il feuillette *Photo amateur*, et comme par malchance il tombe sur des filles qu'il trouve repoussantes, trop sportives dans leurs maillots échancrés, des muscles qui n'ont rien à faire sur des femmes font saillie sous la peau, un chapelet de muscles comme des wagons à bestiaux. Déçu, il se replie sur un magazine féminin.

Puis il jette un coup d'œil sur Sylvie. Elle s'est calmée et son visage exprime maintenant une sorte d'attente teintée d'optimisme, comme si elle faisait la queue pour un film comique, alors Martin est soulagé, elle ne lui en veut plus. La conscience vidangée, il s'endort en rêvant de fesses qui se serrent, une plénitude onguent, vivement que le matin vienne et que l'on cicatrise. Le matin !

Le matin Sylvie a disparu, il s'est réveillé à côté d'un drap housse froissé, le pyjama et du vide à volonté, son épouse béante dans les oreillers, sans au revoir ni rien, partie comme soufflée, au bureau sans doute, avec trois quarts d'heure d'avance, ÉTRANGE. Elle n'a emporté aucune affaire, ni les clefs ni le sac à main. Son ordinateur portable est abandonné parmi la trousse de maquillage.

Non, évidemment que non, Martin reprend ses esprits, elle n'est pas au bureau. Dans la nuit elle s'est vexée pour la gifle, elle est partie chez sa mère pendant qu'il dormait. C'est démesuré comme réaction pour une gifle qu'il regrette, démesuré mais prévisible. Il va falloir maintenant recoller les morceaux, s'excuser la tête couverte de cendres, l'échine pliée, une pénitence sévère qui le rendra encore plus insignifiant, microscopique à coup sûr, de quoi fondre dans l'anonymat !

L'employé Martin n'est plus à un ordre de grandeur près. Le bien-être familial passe avant l'orgueil. Surtout, il y a le divorce, toujours possible, un divorce aux aguets, prêt à profiter de la maladresse de Martin pour détruire sa tranquillité. Que deviendra Martin si elle divorce ? Ce n'est pas à trente-sept ans que l'on se recase facilement, il y a comme de l'usure dans les rouages, la première ride a déjà provoqué son tremblement de terre. On imagine la galère pour en trouver une autre. Les femmes volontaires pour cohabiter la vie n'ont jamais encombré le carnet d'adresses. Sans oublier que Sylvie a un excellent revenu. Un emploi stable. Le treizième mois de salaire déploie sa guirlande de Noël. Dans le clignotement des ampoules magiques, l'affreuse vérité lui fait de l'œil : il aura du mal à se passer de Sylvie.

Non elle ne divorcera pas ! Martin fera l'impossible pour l'en dissuader. Vite l'appeler, vite la convaincre !

Martin joue avec la mémoire de l'appareil. La belle-mère y tient la vedette, à la touche « Priorité 1 ». Allons-y la belle-mère. Il fait sonner dix sonneries. Là-bas en province personne ne décroche, c'est vide. Exit belle-mère.

Il boit le café en se demandant ce que cela signifie, les belles-mères sont disponibles à volonté comme l'eau courante, parfois on en est submergé, malgré l'éloignement relatif on les traîne sans cesse sur le dos, il n'y a pas de dispute familiale où elles ne s'empressent de caler leur derrière parfumé de grande dame.

Essayons les amies. Il en pioche au hasard du calepin, Clotilde Rien, Estelle Néant, Brigitte Contumace, aucune ne répond. Là c'est clair, son téléphone est en dérangement.

Soudain *drTTTTT* ! il sonne l'animal, *drTTTTT* ! la vie sociale se bouscule dans l'appareil, en un clin d'œil Martin récupère de sa superbe, c'est sûrement Sylvie qui fait *drTTTTT* !, partir sans un mot d'excuse *drTTTTT* ! a-t-on jamais vu pareille désinvolture ? À

la cinquième il décroche, il fait l'effort de prendre une voix en quartz, non il n'est pas inquiet, non il ne fera aucun reproche.

Sylvie ?

Il entend la respiration familière et encombrée d'un petit vieux fatigué : Allô ? c'est toi fiston ? Tu ne saurais pas où se trouve ta mère, des fois ?

Martin ressent une déception doublée de haine, car le vieux singe lui vole des secondes précieuses, Sylvie essaye peut-être de le joindre et il sonne occupé.

Non papa, répond-il, je suis pressé, excuse. J'te rappelle tout à l'heure.

Attends, ne raccroche pas, tressaute la voix dans le combiné, attends ! attends ! maman s'est éva...

Martin a une idée. Elles sont parties à deux, maman et Sylvie, faire les soldes de bonnes femmes. Il faudrait regarder le journal, il y a sûrement un événement, une boutique qui se liquide, euthanasie marchande.

Il cherche le journal, il s'énerve, ah ! s'il pouvait comprendre quelque chose au calendrier des soldes, les dates, les réductions. Et quel téléphone appeler ? Il en essaye au hasard, tous occupés comme si une conjuration planétaire visait à le contrarier. Parallèlement la raison reprend du terrain. Des soldes à sept heures du matin, sans prévenir passe encore, mais sans prendre de porte-monnaie – ABSURDE.

Une inquiétude ébène. L'employé Martin refuse d'y céder. Il veut composer encore deux ou trois numéros, le bureau de Sylvie, évidemment, sa caisse de sécurité sociale, la police enfin, quand son téléphone refuse d'obéir, en raison d'un grand nombre d'appels les lignes sont surchargées, veuillez rappeler un autre jour, rageusement il claque le combiné sur un coin de table, de ce geste ample qu'il a employé la veille contre sa femme, plus sec cependant : il n'a aucun lien affectif avec le téléphone.

N° d'éditeur : 1739
N° d'imprimeur : 01-1395
Dépôt légal : août 2001

Imprimé en France



Iégor Gran
Spécimen mâle

Cette édition électronique du livre
Spécimen mâle de IEGOR GRAN
a été réalisée le 29 septembre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en juin 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448072 - Numéro d'édition : 2538).
Code Sodis : N46667 - ISBN : 9782818011997
Numéro d'édition : 230995.